

## **ACFAS 2002 - Les langages de l'altérité I** **Université Laval, Québec**

### ***Responsables***

- Carole Lévesque, professeure agrégée  
INRS-Urbanisation, Culture et Société
- Marie-France Labrecque, professeure titulaire  
Département d'Anthropologie  
Université Laval
- Mylène Jaccoud, professeure agrégée  
Département de criminologie  
Université de Montréal

### ***Description***

Le champ des études amérindianistes connaît d'importants soubresauts depuis quelques années. Après avoir été pendant une vingtaine d'années (1960-1980) l'apanage presque exclusif des anthropologues et de quelques historiens, il a gagné en visibilité et en intérêt dans de nombreuses autres disciplines, notamment le droit, l'histoire, la linguistique, la démographie, l'éducation, la sociologie, la criminologie, la communication et la psychologie. Ces développements ont contribué à transformer profondément les conditions de pratique de la recherche amérindianiste de même que ses orientations, ses problématiques et ses méthodes.

Le présent colloque cherchera à cerner et à comprendre les principaux enjeux et tendances actuels à cet égard. Il sera ainsi l'occasion d'un questionnement sur la place, l'avenir et la légitimité de la recherche amérindianiste québécoise à l'heure où des questions aussi importantes que la propriété intellectuelle des données de recherche, l'éthique de la recherche et la diffusion des résultats de recherche sont régulièrement formulées tant au sein des organisations autochtones que de la communauté scientifique. À l'heure également où les savoirs des Autochtones, trop souvent perçus en opposition avec les savoirs scientifiques, gagnent en popularité et en reconnaissance tant sur la scène nationale qu'internationale.

Par ailleurs, les groupes autochtones eux-mêmes souhaitent de plus en plus s'impliquer et participer aux recherches qui les concernent. Ainsi, au-delà des paradigmes et des méthodes, se pose de manière pressante la question des relations entre chercheurs, intervenants, fonctionnaires autochtones et non-autochtones. Dans quelle mesure la mise sur pied de partenariats de recherche, de plus en plus populaires, contribue-t-elle à améliorer les échanges entre les uns et les autres? Comment les réseaux, autre formule de regroupement de plus en plus courante, peuvent-ils conduire à transformer les pratiques de recherche dans les milieux concernés?

## PROGRAMME – Vendredi 17 mai 2002

<b>Présidente Mylène Jaccoud Université de Montréal</b>	<b>Session 1 : L'altérité en perspective</b>
8h50 à 9h30	Conférence d'ouverture : Marie-Françoise Guédon, département d'Études Anciennes et Sciences des Religions, Université d'Ottawa Titre : <i>Altérité, culture et intervention</i>
9h30 à 9h50	Nicole Beaudry, département de musique, UQAM Titre : <i>Ethnographie et cultures autochtones – une réflexion sur la représentation des savoirs</i>
9h50 à 10h10	Marie-France Labrecque, département d'anthropologie, Université Laval titre : <i>Recherche et inégalité : la rectitude politique à tout prix</i>
10h10 à 10h30	Carole Lévesque, INRS-UCS Titre : <i>Retour sur 40 ans d'anthropologie amérindianiste</i>
10h30 à 10h50	<b>Pause</b>
<b>Présidente Marie-France Labrecque, Université Laval</b>	<b>Session 2 : Objet d'étude ou sujets de recherche</b>
10h50 à 11h30	Grande Conférence Ivonne Vizcarra Bordi, Universidad Autonoma del Estado de Mexico Titre : <i>Le réveil des sciences sociales somnolentes au mexique : paysannerie – genre – ethnicité</i>
11h30 à 11h50	Alain Beaulieu, département d'histoire, UQAM Titre : <i>Le territoire et les Autochtones : les enjeux et les limites de la recherche historique</i>
11h50 à 12h10	José Lopez-Arellano, Sciences humaines des Religions, Université de Sherbrooke titre : <i>Spiritualité, autonomie et revendications territoriales : réflexions sur les charmes discrets du pluralisme québécois et ses incidences sur les revendications autochtones</i>
12h10 à 13h20	<b>Lunch</b>
<b>Présidente Carole Lévesque INRS-UCS</b>	<b>Session 3 : La connaissance en question</b>

13h20 à 14h00	Grande conférence Paul Charest, département d'anthropologie, Université Laval titre : <i>À qui appartient la connaissance?</i>
14h00 à 14h20	Mylène Jaccoud, département de criminologie, Université de Montréal titre : <i>La recherche criminologique en milieu autochtone : connaissance imposée, transférée ou partagée?</i>
14h20 à 14h40	Carole Lévesque, INRS-UCS titre : Les savoirs des Autochtones : les enjeux, les défis, les écueils, les perspectives
14h40 à 15h00	<b>Pause</b>
15h00 à 17h00	<b>Table ronde</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Raphaël Picard, Consultant innu</li> <li>• Pierre Beaucage, département d'anthropologie, Université de Montréal</li> <li>• Suzy Basile, INRS-Urbanisation, Culture et Société</li> <li>• Daniel Salée, School of Community and Public Affairs, Université Concordia</li> </ul>

## Résumés des conférences

---

**Nom :** Marie-Françoise Guédon  
Département d'Études Anciennes et Sciences des Religions  
Université d'Ottawa

**Titre :** *Altérité, culture et intervention*

### Résumé

L'auteure de cette conférence souhaite composer un dialogue (à trois) entre la notion d'altérité, la notion de culture (ou langue), et la notion d'intervention, à partir des discours tenus par divers acteurs (autochtones, fonctionnaires gouvernementaux, intervenant sociaux, chercheurs) sur la scène amérindienne québécoise et canadienne. Ce dialogue s'élaborera à partir d'un point de vue critique informé par l'anthropologie contemporaine, en particulier l'ethnologie européenne, d'une part, et quelques ouvrages ethnographiques produits au Canada d'autre part.

---

**Nom :** Nicole Beaudry  
Département de musique  
Université du Québec à Montréal

**Titre :** *Ethnographie et cultures autochtones, une réflexion sur la représentation des savoirs*

### Résumé

Une réflexion sur la recherche à caractère ethnographique et, conséquemment, sur l'écriture, à propos des cultures autochtones vient à point nommé. D'une part, l'anthropologie des années 1990 a vu éclore une importante réflexion autour de la 'présence' du chercheur dans ses écrits, en réponse à un besoin d'évaluer la part 'personnalisée' de la représentation des conditions et des résultats d'une recherche sur le terrain. D'autre part, une portion importante de la recherche actuelle en milieu autochtone vise à avoir des retombées sociales et politiques, exigeant, logiquement, une collaboration avec les populations concernées. Qu'en est-il alors de la recherche autochtoniste dite 'fondamentale' contemporaine? Y a-t-il aujourd'hui des héritiers des Speck, Rousseau, Jenness ou Turner? Si oui, quelles formes ont prises leurs recherches? Qu'est-il advenu du rôle du chercheur mais aussi de sa responsabilité de représentation crédible, dans ses écrits, de populations elles-mêmes impliquées dans leur représentation publique? Que répond le chercheur lorsque pressé d'expliquer la signification profonde de son travail? Y a-t-il maintenant de nouvelles manières de rendre compte du fait que la construction du savoir du chercheur se fait à même celui que lui transmettent les autochtones?

L'examen de quelques monographies récentes d'envergure ethnographique, comme par exemple celles de Cruikshank (1990), Goulet (1998), Lassiter (1998), Mailhot (1993), etc., ainsi que l'examen de questions soulevées lors de séjours de recherche chez les Dènès, nous apporteront quelques éléments de réponses à ces questions.

---

**Nom :** Marie-France Labrecque  
Département d'anthropologie  
Université Laval

**Titre :** *Recherche et inégalité : la rectitude politique à tout prix?*

### **Résumé**

Puisant dans son expérience de recherche participative dans le contexte du développement international, l'auteure tentera de se dégager des dichotomies qui opposent recherche engagée et recherche neutre pour se concentrer sur l'analyse de la relation de recherche en tant que telle. Elle tentera de montrer que cette relation a de multiples dimensions et qu'elle recoupe des hiérarchies et des inégalités que vont bien au-delà de l'opposition sujet-objet et de la rectitude politique. Elle illustrera son propos à l'aide de données recueillies auprès de populations indigènes du Mexique.

---

**Nom :** Ivonne Vizcarra Bordi  
Investigadora del Centro de Investigación en Ciencias Agropecuarias  
de la Universidad Autónoma del Estado de México

**Titre :** *Le réveil des sciences sociales somnolentes au Mexique :  
paysanneries – genre – ethnicité*

### **Résumé**

Les années 1980 sont considérées par les scientifiques sociaux comme une décennie somnolente dans la mesure où ils ont en effet montré peu d'intérêt pour les études concernant les paysanneries, le genre et l'ethnicité. Au contraire, les années 1990 ont vu une prolifération de ces études, particulièrement à partir du soulèvement armé de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) en 1994. La présente conférence fait référence aux nouvelles tendances d'études et de recherches mexicaines qui s'efforcent d'entrelacer les trois thèmes en question. En même temps, il s'agira de faire ressortir, dans le contexte de la mondialisation, l'intervention de l'État à travers les nouveaux programmes sociaux appliqués aux populations visées par ces études et ces recherches. L'exemple des expériences d'éducation interculturelle bilingue pour les enfants indigènes de l'État de Mexico viendra illustrer le propos.

---

**Nom :** José Lopez Aralleno  
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie  
Université de Sherbrooke

**Titre :** *Spiritualité, autonomie et revendications territoriales : réflexion sur les charmes discrets du pluralisme québécois et ses incidences sur les revendications autochtones*

### **Résumé**

Les études amérindianistes ont largement contribué à faire connaître, analyser et expliquer aux fonctionnaires, étudiants, public curieux et intervenants de tout genre l'histoire, les conditions de vie et les problèmes sociaux des peuples autochtones. Ces études ont aussi contribué largement à la légitimation des demandes des Premières nations. Paradoxalement, la place qu'occupent symboliquement les autochtones dans la culture contemporaine des québécois est très ambiguë. Du point de vue spirituel, ces groupes semblent nettement supérieurs aux néo-incroyants québécois mais très souvent, ils sont perçus comme de simples roublards qui veulent le beurre et l'argent du beurre. Paradoxe? Ma réflexion vise à examiner le décalage contemporain existant entre la perception de l'autre (autochtone), les études amérindianistes (en tant que langage scientifique pour cerner l'autre) et les défis confrontés par les groupes autochtones.

---

**Nom :** Alain Beaulieu  
Université du Québec à Montréal  
Département d'histoire

**Titre :** *Le territoire et les Autochtones : les enjeux et les limites de la recherche historique*

### **Résumé**

Cette communication veut explorer quelques-unes des limites inhérentes à la recherche historique sur le territoire autochtone. Ces limites découlent en partie des lacunes documentaires. Pour des périodes anciennes, les sources nous informant sur l'occupation et l'utilisation du territoire par les populations autochtones sont forcément restreintes et biaisées. Mais les limites de la connaissance historique découlent aussi des enjeux (juridiques, politiques, économiques, symboliques...) qui entourent toute la question territoriale autochtone.

Peut-on produire un savoir historique sur l'occupation du territoire et sur la dépossession qui a suivi le contact avec les Européens dans le contexte actuel, où toute la connaissance est filtrée à travers le processus de revendications (« globales » ou « particulières ») ? Quel genre de savoir produit-on alors ? Pour qui ? Pour quoi ? Peut-on, et doit-on, construire un savoir sur le territoire, où les Autochtones n'apparaîtraient pas uniquement dans le rôle de victimes, mais aussi dans celui d'acteurs ?

---

**Nom :** Paul Charest  
Département d'anthropologie  
Université Laval

**Titre :** *A qui appartient la connaissance?*

### **Résumé**

La connaissance donne du pouvoir, à ce que l'on dit. Et avec raison. Que l'on songe aux chamanes, aux prêtres de toutes les religions, aux médecins et scientifiques de nos sociétés modernes. Aussi ne doit-elle pas appartenir à aucun groupe en particulier et être répartie de façon la plus équitable entre tous et toutes pour le bénéfice de chacun. Ce n'est toutefois pas toujours ce qui se passe, pour toutes sortes de bonnes et de moins bonnes raisons, même dans notre milieu des sciences humaines et sociales. Ainsi, les sources ou auteurs d'une partie de notre connaissance, telles que les Amérindiens et autres autochtones, ont raison de nous reprocher de ne pas assurer chez eux les justes retombées de nos travaux de recherche. Si un bout de chemin a été fait dans cette direction, il en reste encore beaucoup à faire. Mais l'aurions-nous fait et le ferions-nous sans les pressions de représentants autochtones?

A l'inverse ces derniers en sont-ils rendus à soumettre la recherche sur les milieux humains à de tels contrôles (e.g. signature de protocoles d'entente, formules de consentement, dépôts des données brutes, autorisations de publier, etc.) qu'ils risquent de la compromettre ou bien de l'orienter dans des corridors thématiques et idéologiques bien étroits. Le chercheur pourra-t-il à l'avenir être autre chose qu'un porte-parole plus ou moins avoué des communautés autochtones? L'auto-censure fera-t-elle de plus en plus partie de nos pratiques? Y a-t-il discrimination selon que l'on appartienne à nos sciences dites «molles» par rapport aux sciences dites «dures» qui ne font pas affaire avec des humains? Le partenariat en recherche est-il la voie de l'avenir?

Voilà des questions que j'aborderai dans ma conférence et auxquelles j'esquisserai des réponses à partir de mon expérience de 25 ans de recherche en milieu amérindien et qui feront, je l'espère, l'objet de débats fructueux entre nous dans cet Atelier sur la «Légitimité et l'éthique de la recherche».

---

**Nom :** Mylène Jaccoud  
Faculté des arts et des sciences - École de criminologie  
Université de Montréal

**Titre :** *La recherche criminologique en milieu autochtone : connaissance imposée, transférée ou partagée?*

### **Résumé**

La criminologie s'est imposée comme savoir aux communautés autochtones durant près de 40 ans au Canada. Dans cette communication, nous soulignerons les problèmes particuliers qu'a posé et que pose la recherche criminologique en milieu autochtone. Un bilan général du type de connaissance que la criminologie a produit sur les communautés autochtones au Canada et au Québec nous permettra d'en situer les principaux enjeux et de mieux comprendre les revendications des Autochtones sur la nécessité de procéder au transfert de la production du savoir. Ces transferts soulèvent par contre d'autres problèmes, problèmes que nous analyserons dans cette communication.

---

**Nom :** Carole Lévesque  
INRS-Urbanisation, Culture et Société

**Titre :** *Les savoirs des Autochtones : les enjeux, les défis, les écueils, les perspectives*

### **Résumé**

Au chapitre de l'environnement, le dossier des savoirs des Autochtones (dont on parle plus fréquemment en termes de connaissances traditionnelles) est un des dossiers les plus discutés actuellement dans l'arène politique internationale, nationale et régionale. Depuis que ces connaissances ont été reconnues en tant que source d'informations légitimes et pertinentes pour la protection de la diversité biologique, la compréhension des écosystèmes et la gestion des ressources naturelles, on ne compte plus les textes de loi, les politiques, les programmes qui en font la promotion. Les débats posant la question de leur intégration dans les savoirs scientifiques ou celle de leur propriété intellectuelle sont tout aussi nombreux. Après avoir esquissé un rapide portrait des principaux enjeux et défis qui se dégagent de l'examen de ce dossier, cette conférence se penchera plus directement sur les conditions de la rencontre des savoirs des Autochtones et des savoirs scientifiques et sur le rôle plus particulier que les sciences sociales et les sciences humaines pourraient éventuellement jouer à cet égard.